

Cirta

(voir Constantine)

S. Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2289>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2289](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2289)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994
Pagination : 1964-1977
ISBN : 2-85744-696-9
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Bertrand, « Cirta », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C71, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2289>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cirta

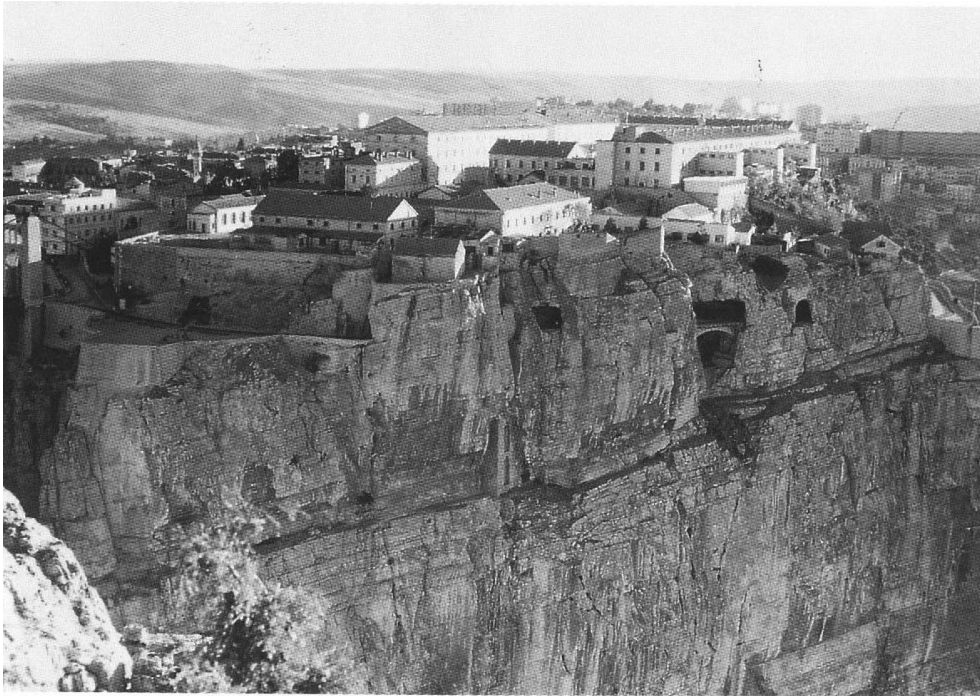
(voir Constantine)

S. Bertrandy

Situation et site

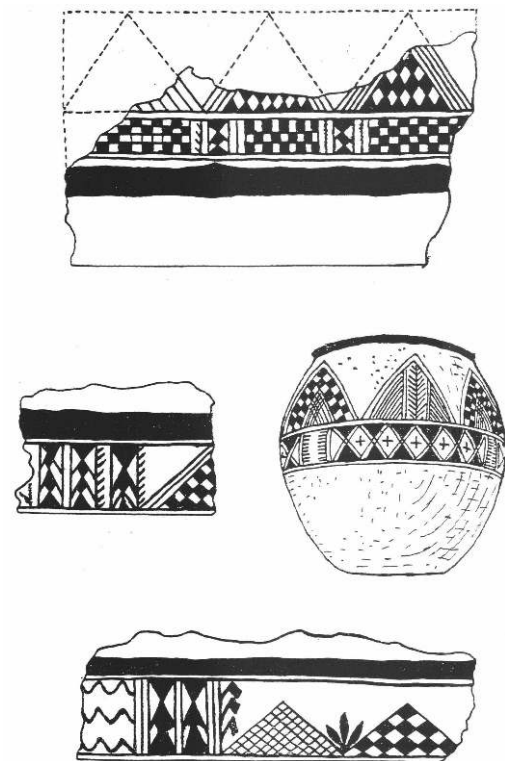
- 1 Au centre d'un bassin de terres marneuses propices, dès l'Antiquité, à la culture des céréales et à l'élevage, *Cirta* occupe un vaste rocher de calcaire turonien (Crétacé), soulevé entre des failles.
- 2 Alors qu'elle domine à l'ouest une région de collines tertiaires peu marquées, au nord et à l'est, la ville est encore isolée par les gorges profondes de l'oued Rhumel (*Ampsaga*) qui s'est enfoncé sur place dans un canyon d'une longueur de 1 500 mètres environ, aux parois verticales impressionnantes (35 mètres de hauteur à l'entrée des gorges et près de 200 mètres à la sortie).
- 3 Le rocher, inexpugnable sur ces trois côtés, affecte la forme d'un trapèze, s'abaissant du nord-ouest vers le sud-est – de la Kasbah (644 mètres d'altitude) à la pointe de Sidi Rached (580 mètres d'altitude). Sa surface aux dimensions imposantes (1 100 mètres sur 770 mètres) n'est accessible qu'au sud-ouest par un isthme, bordé de pentes abruptes, jadis beaucoup plus étroit, qui le relie au Koudiat Ati, plateau voisin de conglomérat tertiaire arasé à la fin du siècle dernier.

Le rocher de Constantine vu de l'est (Photo F. Bertrand)



- 4 De l'autre côté du Rhumel, au nord-est et au sud-est de la ville, s'élèvent les falaises de la colline de Sidi M'Cid et les hauteurs d'El Kantara. Dans son ensemble le rocher de *Cirta* constitue une forteresse naturelle qui, très tôt, a attiré les hommes.

Tessons et vase peints du style de Tiddis trouvés dans la grotte des Pigeons à Constantine, III^e et II^e siècle av. J.-C. (Dessin G. Marçais)



- 5 Il est douteux que le nom de *Cirta* soit un mot d'origine phénicienne signifiant « ville ». Sur les monnaies de *Cirta*, à légendes néopuniques et datées de la fin du II^e siècle avant notre ère, on lit, en effet, KRTN (*Kirthan*) avec un *kaph*. Or le terme phénicien QRT (*Qart*) débute par un *qoph* (Mazard, *Corpus*, n° 523-529). Il faut donc plutôt attribuer à ce nom une origine libyque.

Des origines à la conquête romaine

- 6 La région de Cirta a été très tôt occupée par l'homme puisqu'une importante série de galets aménagés d'âge villafranchien a été trouvée sur le plateau de Mansourah. Des industries acheuléennes ont été reconnues sur ce même plateau ainsi qu'à Ouled Rahmoun près du Kroubs. L'Atérien est présent au Djebel Ouach et, à Constantine même, dans les grottes du Mouflon et des Ours qui s'ouvrent sur les flancs de la colline de Sidi Mçid. La fréquentation du site à l'Ibéromaurusien et au Capsien supérieur a laissé quelques traces, mais c'est surtout au Néolithique que les grottes et abris de la région ont connu une occupation importante. Les mêmes lieux servirent d'habitats aux Paléoberbères qui, au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C., construisirent des monuments mégalithiques (dolmens du Jardin de Salluste et du Kheneg), des *bazinas** et autres tumulus. A cette même époque appartiennent les poteries peintes dites du « style de Tiddis » qui présentent les mêmes caractéristiques techniques et les mêmes décors que la céramique « kabyle » actuelle.
- 7 La première mention de *Cirta* remonte à la fin du III^e siècle avant J.-C. (Tite Live, XXXIX, 32). Elle est alors la capitale du roi masaessyle Syphax avant de devenir, après sa défaite en 204/203, celle du massyle Massinissa. Ce dernier, qui a soutenu Scipion l'Africain contre Carthage, se voit confirmer dans son pouvoir sur la Numidie orientale (204/203-148). Il trouve à *Cirta* Sophonisbe, l'épouse de Syphax, dont il tombe éperdument amoureux, mais qu'il est obligé de sacrifier pour conserver l'amitié romaine.
- 8 Pendant son long règne et celui de ses successeurs, principalement Micipsa (148-117), *Cirta*, à la manière des grandes cités hellénistiques, acquiert opulence, prestige et embellissement architectural. Il semble bien que les moyens financiers mis en œuvre pour ces fastes ait été le produit des ventes de céréales dont la Numidie, à l'instar de l'*Africa*, commence à être productrice et exportatrice. La frappe régulière de monnaies, certes en bronze, en est l'illustration. A la fin du II^e siècle avant J.-C., *Cirta* aurait même eu une autonomie monétaire avec des magistrats ordonnant les émissions : leurs noms, BDMLQRT et HNA, figurent au droit des monnaies (Mazard, *Corpus*, n° 523-529).
- 9 L'ouverture au monde méditerranéen introduit dans le royaume et singulièrement à *Cirta*, la capitale, de nombreux étrangers qui font de la cité une ville cosmopolite. Là se croisent, après 146, Puniens réfugiés (prêtres, artisans), Grecs (pédagogues, artistes, soldats au service de l'armée numide), Romano-Italiens qui contrôlent peu à peu les activités économiques. Ces derniers servent souvent d'intermédiaires entre les autorités numides et l'Orient méditerranéen, voire la république romaine.
- 10 Les souverains numides ont été les propagateurs de la langue punique dans leur royaume au point que la société de *Cirta*, au regard de l'onomastique des stèles votives du sanctuaire de Ba'al Hammon, a été profondément puniciée. On peut se demander

d'ailleurs qu'elle est la part des Numides punicisés et celle des réfugiés carthaginois pro-numides accueillis à Cirta après 150, ou après 146.

- 11 Les souverains numides ont donné l'exemple en attribuant des noms puniques à leurs enfants, par exemple, Adherbal, fils de Micipsa. Ainsi que le montrent les légendes des monnaies et les dédicaces des stèles votives ou funéraires, la langue punique devient la langue officielle. En fait, Cirta fut un foyer de culture punico-grecque, car Massinissa et Micipsa n'ont pas manqué de donner une éducation grecque à leurs enfants, de recevoir des Grecs, intellectuels et artistes, tel Polybe (Polybe, XXXVI, 16, 7-8).
- 12 Bien qu'il ne subsiste pratiquement rien des vestiges de cette époque, à partir des témoignages des monnaies et des textes littéraires, il est possible de reconstituer quelque peu ce que fut *Cirta* au II^e siècle avant J.-C. Incontestablement Massinissa et Micipsa voulurent en faire une sorte de vitrine de la monarchie numide. L'autorité du premier, qui a ouvert son royaume au monde méditerranéen, a contribué à transformer *Cirta* par un urbanisme et une architecture dont la source est à chercher à Carthage et dans une influence hellénistique qui triomphait dans la civilisation carthaginoise depuis le milieu du III^e siècle.
- 13 La ville était ceinte de remparts (Tite-Live, XXX, 12 ; Salluste, *Bell. Jug.*, 23, 26). Bien que tardive, une monnaie de *Cirta* représente, au revers, une porte crénelée à double baies, alors que le droit est orné d'une Tyche tourelée (Mazard, *Corpus*, n° 523). Depuis Syphax, *Cirta* disposait d'un palais occupé et embelli par ses successeurs (Tite-Live, XXX, 12 ; Appien, *Lib.*, 27) et Micipsa y ajouta de beaux édifices (Strabon, XVII, 3).
- 14 Un îlot d'habitations a été mis au jour dans les années mille neuf cent soixante au pied des falaises occidentales du site de *Cirta* à la sortie des gorges du Rhumel. Il présente des logements, comprenant deux ou trois pièces en enfilade, auxquels on accède par une seule entrée à l'ouest et à l'est. Un important matériel, composé de fragments de céramiques punique et campanienne de type A, de lampes hellénistiques, de tessons d'amphores rhodiennes avec estampilles, voire italiques, de monnaies numides en bronze d'un type courant, permet d'attribuer ces constructions à la fin du III^e siècle et au début du II^e siècle avant J.-C. Le site, abandonné après sa destruction avant le début de notre ère, n'a été réoccupé qu'au IV^e siècle après J.-C.
- 15 Des vestiges d'un décor architectonique, en usage à *Cirta* sous la monarchie numide, sont réemployés dans la grande mosquée de Constantine. Il s'agit de deux chapiteaux d'ordre dorique. Un petit chapiteau corinthien en marbre de Chemtou, retrouvé à *Cirta* et daté du I^{er} siècle avant J.C., pourrait avoir appartenu au décor du palais royal (*Die Numider*, p. 470).

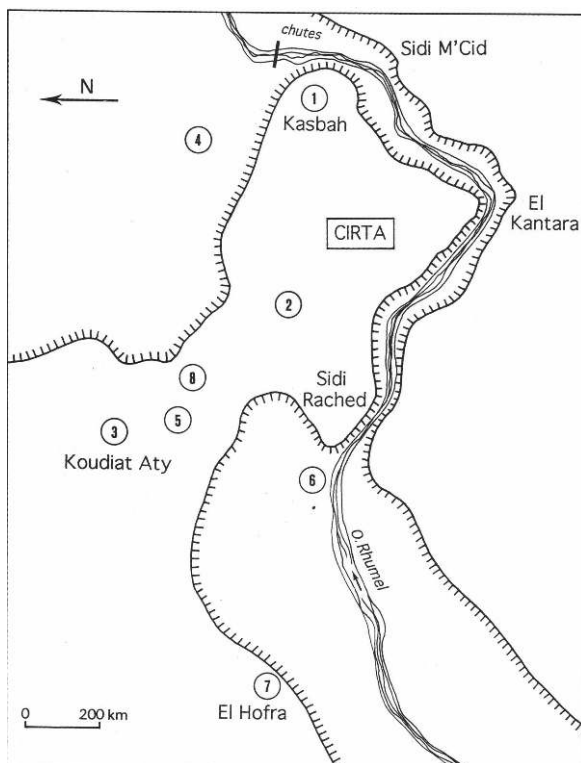
La guerre de Jugurtha (112-105)

- 16 Lors de la guerre entre Jugurtha et les Romains a lieu un tournant de l'histoire de *Cirta* et de la Numidie. S'il contribue à affaiblir politiquement le royaume, le partage du pouvoir imposé par les Romains à la mort de Micipsa, entre ses héritiers a favorisé aussi l'expansion de l'influence romaine et le contrôle par les *negotiatores* romano-italiens de l'économie numide.
- 17 *Cirta* fut un enjeu dans la lutte entre Jugurtha et son frère adoptif Adherbal. Capitale de ce dernier, elle résista un certain temps, avec l'appui de la colonie italienne composée principalement de *negotiatores*, au siège entrepris par Jugurtha qui visait à refaire

l'unité du royaume de Numidie sous son autorité. La ville se rendit (112). Adherbal fut tué et le massacre des Italiens fut le signal d'une guerre difficile entre Numides et Romains. Durant le conflit *Cirta* changea de mains plusieurs fois. Sans que l'on sache dans quelles circonstances, Metellus s'en empara en 108 (Salluste, *Bell. Jug.*, LXXXI, 2) et établit à proximité un camp pour ses quartiers d'hiver. La ville revint à Jugurtha en 106, durant l'expédition de Marius vers la *Muluccha* (Moulouya) en Maurétanie. Mais elle fut reprise à l'automne de la même année.

- 18 Ce n'est que la capture de Jugurtha, livré à Sylla, le questeur de Marius, par son beau-père Bocchus de Maurétanie, qui mit fin à la guerre.

Cirta à l'époque numide (dessin F. Bertrand)



Cirta jusqu'à la fin de l'indépendance numide

- 19 On sait peu de choses de *Cirta* entre la mort de Jugurtha et la fin du royaume. Il semble que, tout en conservant une certaine primauté, elle n'ait été, avec *Zama regia*, *Bulla regia*, voire *Hippo regius*, qu'une des capitales des souverains, Gauda, Hiempsal II et Juba I^{er}, qui se sont succédé durant cette période.
- 20 Des monnaies de Juba I^{er} (60 ?-46), en bronze et en argent figurent à leurs revers des représentations d'édifices publics que l'on veut reconnaître comme ayant appartenu à *Cirta*. Temple, palais ou basilique, telles sont les hypothèses formulées à leur égard. S'il faut voir en Hiempsal un souverain docile vis-à-vis des Romains, épris de culture auteur d'ouvrages en langue punique, Juba I^{er}, quant à lui, semble, n'avoir pas pu contenir malgré son « *nationalisme* » ombrageux, le développement de l'influence romaine.
- 21 On évoquera des émissions de monnaies en argent imitées des deniers romains, l'adoption d'un équipement romain pour certaines de ses troupes (*Bell. afric*, XVIII, 1), le

recours à des mosaïstes campaniens, selon le décor d'une mosaïque à tesselles noires et blanches, dite « aux nageurs », que l'on a retrouvé à Sidi M'Cid. Sur ce dernier point des comparaisons probantes avec des mosaïques de Pompeï, datées de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., suggèrent une commande du dernier roi numide pour une de ses résidences à *Cirta*.

Le sanctuaire d'El Hofra

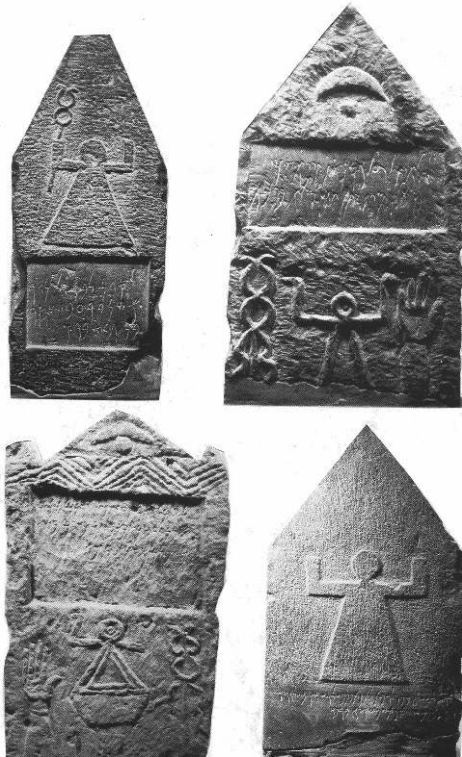
- 22 Durant la période d'indépendance de la monarchie numide, *Cirta* a abrité un sanctuaire très important consacré au culte de Ba'al Hammon et de sa parèdre Tanit. Ses vestiges ont été retrouvés, en 1950, sur la colline d'El Hofra, accompagnés d'un grand nombre de stèles votives qui s'ajoutaient à celles déjà mises au jour en 1875. Sa construction pourrait coïncider avec la venue de Sophonisbe, l'épouse carthaginoise de Syphax, mais son rayonnement à *Cirta* et dans la Numidie massyle, aura été grandement facilité par le soutien de Massinissa.
- 23 Ce sanctuaire (*tophet*) présente une chapelle centrale comme à *Thinissut* et à El Khenissa (Tunisie). Plus de 700 stèles et fragments de stèles y ont été découverts dont une moitié d'entre elles sont épigraphes. La dédicace est en langue punique ou néopunique, selon un formulaire identique à celui des stèles de Carthage, si ce n'est que Ba'al Hammon vient à *Cirta* avant Tanit. Les dédicants sont soit des Carthaginois ou leurs descendants, certains réfugiés à *Cirta* ou en Numidie, après 146, soit des Numides fortement punicisés. On rencontre aussi des Grecs et des Italiens qui ont laissé quelques dédicaces en grec et en latin.
- 24 L'iconographie des stèles reprend les principaux symboles des stèles de Carthage (signe de Tanit, caducée, main droite ouverte, armes, motifs architecturaux, animaux, etc.). Cependant, sous le règne de Micipsa, on observe une évolution de la facture des stèles avec la raréfaction des symboles. Seuls subsistent d'une façon omniprésente le signe dit de Tanit, avec son anthropomorphisation progressive, le caducée et la main droite.
- 25 Avec ce sanctuaire, *Cirta* doit être considérée comme le second foyer religieux punique de l'Afrique du Nord après Carthage, et après la chute de cette dernière, comme un conservatoire des rites culturels et de l'iconographie puniques dans ce que fut l'ancienne zone d'influence punique en Méditerranée occidentale.
- 26 Il semblerait que le sanctuaire de Ba'al Hammon, dont la durée d'existence s'étend de la fin du III^e siècle au milieu du I^{er} siècle, ait été recouvert par celui qui fut consacré plus tard à Saturne, peut-être au moment de l'installation des compagnons de P. Sittius (46 avant J.-C.).

La fin de *Cirta* numide

- 27 Lors des luttes qui opposèrent, en Afrique du Nord (49-46), les partisans de Pompée à ceux de César, *Cirta* connut un autre moment prépondérant de son histoire. Juba I^{er}*, qui avait pris le parti de Metellus Scipion, vit sa capitale assiégée par les alliés de César, P. Sittius et Bocchus le Jeune*, venus tous deux de Maurétanie, et tombée très facilement entre leurs mains, à la suite, vraisemblablement, de complicités intérieures. La bataille de *Thapsus scella* définitivement le sort de la Numidie et de *Cirta*.

- 28 En réglant les affaires d'Afrique, César attribua la partie orientale du royaume de Juba à P. Sittius et à ses compagnons, les Sittiani, qui mirent en place, autour de Cirta, une principauté qui bénéficia pendant quelques temps d'une certaine autonomie (46-44). Cirta prit alors le nom de colonia Cirta Sittianorum (Pline, H.N., V, 22 ; Pomponius Mela, Chorog., I, 30). Assassiné par un prince numide, Arabion, P. Sittius ne vit pas l'évolution administrative de son État.

Stèles puniques du sanctuaire d'El Hofra (Photo Musée du Louvre)



Denier de Juba I^{er} (Photo Cabinet des Médailles)



- 29 Néanmoins, on peut en fixer les limites géographiques. Au nord, il s'étendait jusqu'à la mer Méditerranée sur laquelle donnaient deux ports contrôlés par les partisans de Sittius, Rusicade (Skikda) et Chullu (Collo). A l'ouest, il était séparé de la Maurétanie par

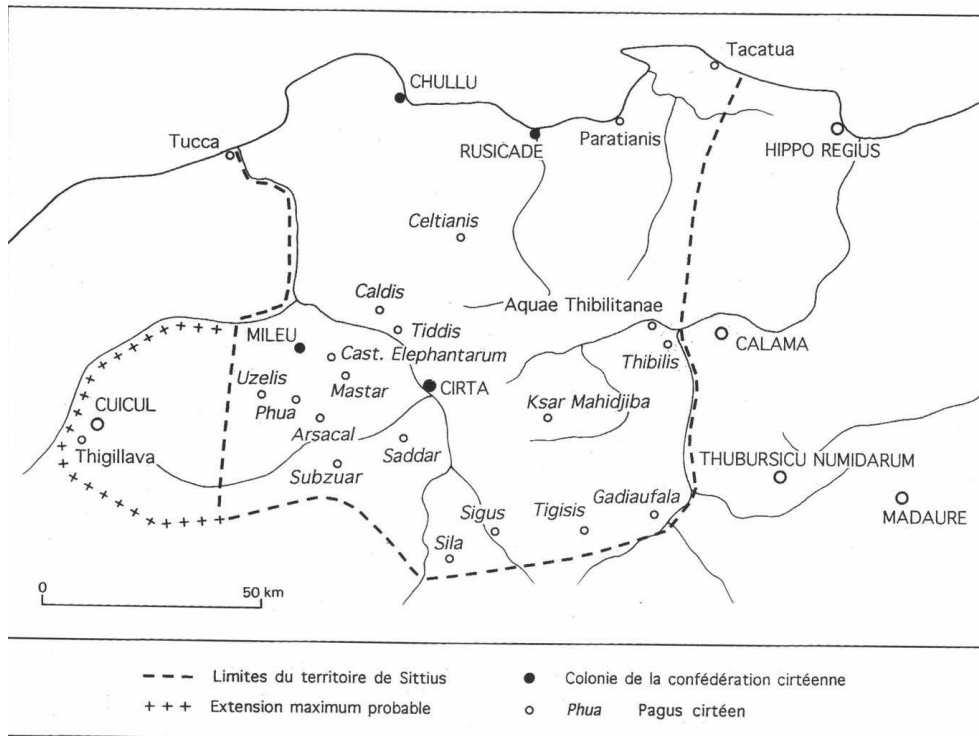
l'Ampsaga (O. el Kebir et O. Endja) et à l'est, de l'Africa noua par l'Ubus (O. Cherf) et une limite passant bien à l'ouest d'Hippone (Annaba) et que l'on a reconnue par une borne dans le Massif de l'Edough (AAA, f.2, 10 ; ILAlg, I, 134). Au sud, le tracé reste incertain car il traverse les zones de parcours des tribus semi-nomades désignées alors sous le nom générique de Gétules.

- 30 A l'intérieur de ce territoire, il semble que très rapidement Cirta ait exercé une autorité politique sur les autres centres qui en faisaient partie. Ce sont les trois cités importantes de Rusicade, de Chullu, de Mileu (Mila) et une bonne quinzaine de pagi numides – les pagi cirtensium – (Tacite, Ann., III, 74) situés pour la plupart au nord, à l'ouest et au sud de Cirta. Il s'agit d'Arsacal, Caldis, Castellum Fabiatanum, castellum Elefantum, castellum Zugal, Celtianis, Aïn Makhoulouf, Mastar, Phua, Saddar, Sigus, Sila, Subzuar, Thibilis, Tiddis, Tigisis, Uzelis. Ils sont d'importance inégale à la mort de P. Sittius, mais ils seront tous bien attestés sous l'empire.
- 31 Il semble que Cirta et la principauté du condottiere de César aient été intégrées à l'Africa noua entre 44 et 36 avant J.-C. A cette dernière date, les deux provinces africaines de Rome passent définitivement entre les mains d'Octave. Dès cette époque, entre 36 et 27, Cirta porte le nom de colonia Iulia Cirta. En 26, il semble bien qu'une déduction de colons ait été faite par Auguste sur l'agerpublicus de Cirta (AE, 1955, 202). A la titulature de la cité furent ajoutés alors les qualificatifs de Iuuenaiis, Honos, Virtus, ainsi qu'on les voit apparaître sur le revers des monnaies émises par un certain P. Sittius Mugonianus (Mazard, Corpus, n° 532) et sur les inscriptions (ILAlg, II, 626 = CIL, 7071).

Formation et organisation de la *contributio* cirtéenne

- 32 Dès 26 avant notre ère, Cirta et son territoire ont été administrés par des *duouiri* (ILAlg, II, 800, 4226), puis par des *quattuoruirii* (Mazard, Corpus, n° 530-535). Mais entre la fin du règne de Néron et la fin du 1^{er} siècle de notre ère, ce cadre administratif romain traditionnel a été modifié par l'adoption d'institutions nouvelles qui ne sont connues, pour l'essentiel, que par des inscriptions.

Le territoire de Sittius et la Confédération cirtéenne (carte de F. Bertrand)



- 33 Ce nouveau schéma s'inscrit dans la naissance de l'association entre *Cirta* et les trois *oppida* de *Rusicade*, *Chullu* (Pline, *H.N.*, V, 22) et *Mileu*, ou *contributio* entre la fin du règne d'Auguste et l'avènement des Flaviens. A partir du règne de Trajan au plus tôt, en relation avec la création de la colonie de *Cuicul* (Djemila), les trois *oppida* seraient devenus des colonies nominales ou honoraires associées, à *Cirta* pour former la *respublica IIII coloniarum Cirtensium* (*ILAlg*, II, 10, 34, 798, 4694 ; *AE*, 1967, 557 ; *Ant. Afric*, 25, 1989, n° 38, p. 164-165).
- 34 Entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du III^e siècle, les magistratures attestées de la contribution cirtéenne sont les suivantes :
- L'édilité qui remonte aux origines mêmes de la colonie de *Cirta*. On en connaît une cinquantaine ; certains édiles, dotés de la *quaestoria potestas*, suggéreraient qu'ils se substituaient au questeur propréteur du proconsul d'Afrique, au moins jusqu'à la création de la province de Numidie à la fin du II^e siècle.
 - La questure, fonction essentiellement municipale, qui n'occupe pas de place déterminée à l'intérieur du cursus municipal cirtéen.
 - La préfecture *pro triumviris*, propre à *Cirta*, permettait le remplacement des triumvirs empêchés, absents ou décédés, dans les *pagi* dépendant de *Cirta*.
 - Le triumvirat, pour lequel on connaît près de quarante mentions, était l'un des sommets de la carrière. Les triumvirs étaient chargés d'appliquer les décisions de l'*ordo* cirtéen et ils ont donc succédé aux *duoviri*.
 - La préfecture *iure dicundo*, pour laquelle plus de vingt magistrats connus ont été recensés, donnait au préfet la charge de représenter et d'exercer la juridiction en leur nom dans les trois cités contribuées à *Cirta*. Elle pouvait être valable pour une, deux ou trois cités à la fois et si, en général, elle était exercée après le triumvirat, elle a pu l'être avant ou plus tard, par exemple, après la quinquennalité.
 - La quinquennalité, ou parfois triumvirat quinquennal, est revêtue après le triumvirat.

On connaît une quinzaine de *quinquennales* dont le rôle était de réviser tous les cinq ans l'album décurional de la *contributio*.

-La préfecture de la Jeunesse des Cirtéens, qui semble avoir été le couronnement de la carrière d'un magistrat cirtéen, n'est connue que par trois inscriptions. Elle est à mettre en relation avec les collègues de *iuuenes* qui ont fleuri notamment en Italie, en Campanie et parfois en Afrique (*Mactar, Saldaë*). La titulature complète de *Cirta, colonia Iulia Iuuenalis Honoris et Virtutis Cirta*, contient un élément qui pourrait rappeler ce lien entre les *iuuenes* de Campanie et la *Iuuentus* de *Cirta* à laquelle s'identifiaient les *Sittiani* et leurs descendants.

- 35 En place avant la fin du 1^{er} siècle de notre ère, le *cursus honorum* de *Cirta* illustre le profond particularisme des institutions de la colonie et leur longévité peu commune en Afrique à l'intérieur du cadre administratif romain. Il témoigne ainsi du souci de bien gérer un territoire très anciennement romanisé depuis l'implantation des *Sittiani*, c'est-à-dire, non seulement sa capitale *Cirta*, mais aussi les trois cités qui lui sont associées et les *pagi*, dont les *castella* sont les chefs-lieux.
- 36 Dès le règne des Sévères, cependant, sont perceptibles des vellétés d'autonomie de certains *pagi*, qui font apparaître dans leur titulature le terme de *respublica*, tels *Celtianis, Sigus, Thibilis, Tiddis*, dont les *magistri* voient leur pouvoirs s'accroître avec l'*aediliciae iuris dictionis* (ILAlg, II, 2095-2096).
- 37 La crise politique et militaire de l'Empire entre 235 et 283 entraîne la dislocation progressive de la *contributio* cirtéenne (CIL, 8210 de *Mileu*), dont la dissolution a été certainement prononcée sous les règnes de Valérien et de Gallien, ou de Gallien seul, entre 253 et 268. On a même voulu voir son démantèlement définitif comme faisant partie des grandes réformes administratives de Dioclétien. Les trois colonies associées, ainsi que des *castella* (ex. *Thibilis*), sont devenus indépendants de *Cirta*.
- 38 Durant tout le Haut empire, *Cirta* a connu une réelle prospérité qui s'est traduite par de nombreuses constructions, fruits de l'évergétisme de ses notables. On le voit au montant des *summae honorariae*, versées après l'élection aux magistratures de la cité et qui vient en importance, en Afrique du Nord, tout de suite après celui de Carthage.
- 39 Parmi les divinités du panthéon gréco-romain vénérées à *Cirta*, il faut faire une mention particulière à *Caelestis*, la parèdre de Saturne, qui porte le surnom de *Sittiana* (ILAlg, II, 804, 807), honorée peut-être dès l'époque de la *colonia Cirta Sittianorum*. Mercure, dont on a retrouvé le lieu de culte au bord du Rhumel, en amont des gorges, de nombreuses inscriptions mentionnant un collègue très actif et des dédicaces en son nom, tient également une place de choix (ILAlg, II, 489-498).

Le rayonnement de *Cirta* sous le Haut empire

- 40 A partir de la fin du 1^{er} siècle, *Cirta* et la *contributio* cirtéenne ont fourni à l'Empire un certain nombre d'illustres personnages de l'ordre sénatorial qui œuvrèrent dans le domaine politique, administratif et militaire aux toutes premières charges.
- 41 Ce sont Q. Aurelius Pactumeius Fronto, premier consul *ex Africa* (ILAlg, II, 644) sous Vespasien, originaire de *Cirta* même ; les généraux Q. Lollius Urbicus, bâtisseur du mur d'Antonin en Bretagne et préfet de la ville vers 150 ; P. Iulius Geminius Marcianus, Q. Antistius Adventus dont le frère, L. Antistius Burrus, fut consul en 180, gendre de Marc Aurèle et beau-frère de Commode.

P. Pactumeius Clemens, tout comme M. Postumius Festus, furent des jurisconsultes réputés sous Hadrien et Antonin ; C. Arrius Antoninus le fut aussi sous Marc Aurèle.

Mais l'enfant le plus célèbre de *Cirta* reste M. Cornélius Fronto – Fronton – qui fut le précepteur de Marc Aurèle et de Lucius Verus avec lesquels, ainsi qu'en témoigne la correspondance de Fronton, ont subsisté des liens très affectueux, au delà de leur avènement à la tête de l'empire.

- 42 On doit admettre que l'influence de Fronton a été déterminante pour favoriser directement ou indirectement l'avancement des membres de certaines familles sénatoriales cirtéennes, sans préjuger toutefois de leurs talents. Il est responsable de la création, sous les règnes d'Antonin et de Marc Aurele, d'un « parti cirtéen » sinon « africain » à la cour impériale et sa position privilégiée a largement contribué au rayonnement de *Cirta* et de son territoire pendant le milieu du II^e siècle.
- 43 Toutefois le déclin de cette influence cirtéenne commence avec la disparition de Fronton (entre 170 et 175) et s'accroît avec l'élimination par Commode d'un certain nombre de Cirtéens célèbres (L. Antistius Burrus, C. Arrius Antoninus). On évoquera enfin le Cirtéen Q. Caecilius Natalis, l'un des protagonistes, païen obstiné, de l'*Octavius* de Minucius Felix, probablement père du célèbre magistrat, M. Caecilius Natalis, qui avait construit un arc triomphal à l'entrée de *Cirta* (*ILAlg*, II, 674-678).

Cirta* après la dissolution de la *contributio

- 44 Son histoire reste mal connue. A la suite des réformes de Dioclétien, *Cirta* se trouve être la capitale de la *Numidia cirtensis*, dirigée par un *praeses*, tel C. Valerius Antoninus en 305-306 (*ILAlg*, II, 31). Mais un peu plus tard, elle fut assiégée et mise à sac par l'usurpateur L. Domitius Alexander (308) (*ILAlg*, II, 508), vicaire en Afrique du préfet du Prétoire, avant de se voir défait par Maxence en 311. *Cirta* fut restaurée et embellie par Constantin qui lui donna son nouveau nom *Constantina* (Aurelius Victor, *de caes.*, XL, 28), tout en conservant l'ethnique *cirtensis* dans sa nouvelle titulature : *ciuitas Constantina cirtensium* (Code théod., XII, 1, 29). Elle devint alors la capitale de la province de *Numidia Constantina* (*ILAlg*, II, 619-620) à la tête de laquelle se trouvait un *consularis*.
- 45 Si le christianisme est probablement installé à *Cirta* dès le début du III^e siècle, les premiers témoignages chrétiens datent du milieu de ce siècle. En 256, un certain Crescens est le premier évêque connu à *Cirta* (Concile de Carthage, ap. Hartel, édit. de Cyprien, p. 441, n° 8). Sous Valerien, les premiers martyrs, le diacre Jacques, le lecteur Marien et leurs compagnons y furent emprisonnés, en 259, avant d'être transférés à Lambèse où ils furent exécutés. Leurs noms et le souvenir de leur martyre sont gravés sur un rocher au bord du Rhumel, à quelques mètres de l'entrée sud des gorges (*ILAlg*, II, 1937).
- 46 La communauté chrétienne de *Cirta* subit les persécutions générales de Dioclétien. Un procès verbal du 19 mai 303 relate la saisie des Livres Saints et d'objets du culte et la confiscation du lieu de ses réunions par un curateur de la ville, Munatius Felix, et ses assesseurs. Ce n'est qu'après l'avènement de Constantin que les chrétiens de *Cirta* recouvrèrent leurs biens et leur lieu de culte.

Les vestiges romains

- 47 Du fait de la continuité urbaine sur le site même de la ville de Constantine, ils ont presque tous disparu et ceux qui avaient survécu à travers les siècles ont été définitivement rasés pendant les premiers temps de la colonisation. Grâce aux récits et aux descriptions de quelques voyageurs (Temple et Falbe, Ravoisié, Delamare), mais surtout grâce aux nombreuses inscriptions retrouvées à *Cirta* même, il est possible de se faire une idée de la parure monumentale de l'ancienne capitale de la Numidie. A la Kasbah, se trouvait l'emplacement du Capitole qui comprenait deux temples périptères dont ne subsistait, en 1837, que la partie inférieure. Il abritait une statue de Jupiter en argent (*ILAlg*, II, 483). Il ne reste rien des arcs qui ornaient la ville, près du Capitole (*ILAlg*, II, 683) ou de celui de M. Caecilius Natalis, daté du début du III^e siècle, peut-être situé à de l'entrée de la cité, en venant du Koudiat Aty, ou du tetrapyle construit par le comte Avitianus vers 360 (*ILAlg*, 624).
- 48 L'approvisionnement en eau de la ville était assurée par un aqueduc, long de 35 kilomètres, qui partait de la source de Ras el Aïn Bou Merzoug, au sud de *Cirta*. Il traversait le Rhumel au moyen d'un siphon pour aboutir dans de vastes citernes construites sur la colline du Koudiat Aty. Un autre aqueduc recueillait les eaux de la colline de Sidi Mabrouk, à 1800 mètres à l'est du centre de *Cirta*. Il reste une pile du pont qui supportait l'aqueduc, en amont du pont d'El Kantara.
- 49 Peu de vestiges subsistent des citernes de *Cirta*. De celles du Koudiat Aty partaient des tuyaux en terre cuite, d'un diamètre intérieur de 10 centimètres, portant les estampilles aux noms des habitants des localités où elles avaient été fabriquées : *Azurenses*, *Gemellenenses*, *Mileuitani*, *Tidditani*, *Uzelitani* (*ILAlg*, II, 773-777). Il reste quelques gros massifs de blocage, au sud-est de Constantine, en avant de Bab Djabia (la « porte des réservoirs »), appartenant à des citernes et surtout les grandes citernes du Capitole, encore en usage, d'une capacité de 30 000 m³ environ, qui recueillaient les eaux venues de Sidi Mabrouk.
- 50 On connaît l'existence de thermes seulement par l'inscription de C. Arrius Pacatus, datée du début du II^e siècle (*ILAlg*, II, 615). Quelques rares vestiges subsistaient encore à la fin du XIX^e siècle. Un célèbre pont romain, restauré en 1792 par Salah Bey, s'est écroulé définitivement en 1857 : il n'en reste que des piles et deux arcades de l'étage inférieur. On ignore l'emplacement exact de l'amphithéâtre mentionné par une inscription d'époque sévérienne (*ILAlg*, II, 560). De la parure ornementale des édifices publics et des demeures particulières il ne subsiste que fort peu de choses. Une villa, incomplètement mise au jour au sud de Constantine en 1842, a livré une mosaïque, conservée aujourd'hui au musée du Louvre, dont le tableau central représente le triomphe de Neptune et d'Amphitrite. Datée de la Tétrarchie, elle ornait une vaste salle entourée de *cubicula*. D'autres mosaïques ont été dégagées, mais elles ont été détruites ou ont disparu (Gsell, *Monuments*, II, p. 104-105).
- 51 Plus récemment a été découverte la mosaïque dite « aux nageurs » (aujourd'hui au musée de *Cirta*), figurant dans un rectangle, un bouclier d'écaillés dont le centre est

occupé par un aigle aux ailes éployées. De part et d'autre du rectangle se trouvent deux panneaux, l'un avec deux nageurs affrontés, l'autre avec des proues de navires chargés d'armes. Elle provient d'un quartier d'habitations, à l'extérieur de *Cirta*, à proximité de la sortie nord des gorges du Rhumel. Cette mosaïque, unique dans la production africaine, qui appartenait peut-être à une villa suburbaine numide, remonte au milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.

- 52 Les nécropoles de *Cirta* ont été pillées, celle du Koudiat Aty tout particulièrement. On mentionnera seulement l'hypogée de l'orfèvre Praecilius, découvert en 1855 et aujourd'hui de nouveau enfoui, qui comprenait diverses salles et un *arcosolium* dans lequel était placé un sarcophage avec l'épithaphe (*ILAlg.*, II, 820). Il disposait de pavements de mosaïques et, dans la chambre funéraire, de parois peintes.
- 53 On a retrouvé encore les restes d'un péribole ou portique, doté de niches (*zothecae*), ainsi que le mentionne des inscriptions (*ILAlg.*, II, 557, 629, 671), situé à proximité du *forum*.
- 54 Les édifices chrétiens nous sont connus par les textes du iv^e siècle. Une église à trois nefs avait été établie sur le sous-bassement du grand temple du Capitole, en utilisant une partie des murs de la *cella* et en changeant l'orientation du monument. Cette église remonte à « l'époque byzantine ».

La basilique construite par Constantin, avant 330, était tombée entre les mains des donatistes et l'empereur avait fait don aux catholiques d'un immeuble lui appartenant. Le musée de *Cirta* (anciennement G. Mercier) rassemble, dans une certaine mesure, les découvertes faites dans la ville depuis les années 1870. On y trouve, en particulier, les stèles votives du sanctuaire d'El Hofra, mises au jour par A. Berthier, un certain nombre d'inscriptions latines faisant état de la *contributio* cirtéenne (également dans le square derrière le Musée), des découvertes faites à *Tiddis* (céramique, numismatiques, stèles), une statuette de laquelle émerge une victoire en bronze, trouvée en 1955, à proximité du Capitole, qui appartenait vraisemblablement au nymphée adossé et la mosaïque dite « aux nageurs ».

BIBLIOGRAPHIE

- BARATTE F., « Le tapis géométrique du triomphe de Neptune de Constantine », *MEFRA*, 85, 1973, 1, p. 313-334.
- BERTHIER A., « Le culte de Mercure à Cirta », *RSAC*, 65, 1942, p. 131-140.
- BERTHIER A., « Un collège de Mercure à Cirta », *BCTH*, 1941-1942, p. 250-256.
- BERTHIER A., « Découvertes à Constantine de deux sépultures contenant des amphores grecques », *Rev. Afric.*, 87, 1943, p. 23-32.
- BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra*, Alger, 1955.
- BERTHIER A., « Une mosaïque solaire trouvée à Constantine », *Mélanges Carcopino*, Paris, 1966, p. 113-124.

- BERTHIER A., « Du mot Numidia accolé aux noms antiques de Constantine », *Ant. Afric*, 3, 1969, p. 55-67.
- BERTHIER A., « Constantina : le changement de nom, de Domitius Alexander à Constantin », *RSAC*, 72, 1969-1971, p. 79-88.
- BERTHIER A., « La mosaïque de Sidi M'Cid (Constantine). Les conditions de sa découverte et son milieu archéologique ». *104^e Congrès national des Soc. Savantes*, Bordeaux, 1979 (1982), p. 87-97.
- BERTHIER A., « Un quartier d'habitat punique à Constantine », *Ant. Afric*, 16, 1980, p. 13-26.
- BERTRANDY F., « Sur les origines du monnayage en bronze et en argent du Juba I^{er}, roi de Numidie, n.s., *BCTH*, 12-14, B, 1976-1978 (1980), p. 9-22.
- BERTRANDY F., « La communauté gréco-latine de Cirta », *Latomus*, 44, 1985, p. 488-502.
- BERTRANDY F. et SZNYCER M., *Les stèles puniques de Constantine*, Paris, 1987.
- BERTRANDY F., « Les représentations du "signe de Tanit" sur les stèles votives de Constantine, III^e-I^{er} siècles avant J.-C. », *RSF*, 21, 1, 1993, p. 3-28.
- BERTRANDY F., *P. Sittius, les Sittiani et les débuts de la Numidie romaine I^{er} siècle avant J.-C. -I^{er} siècle après J.-C.*, à paraître.
- CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, 1961.
- CAMPS G., *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Toulouse, 1980.
- CHAMPLIN E., *Fronto and the Antonine Rome*, Cambridge (Mass.), Londres, 1980.
- CORBIER M., « L'évergétisme de l'eau en Afrique : Gargilianus et l'aqueduc de Cirta », *L'Africa romana*, 3, 1986, p. 275-285.
- DESANGES J., « La Cirta de Salluste et celle de Fronton », *L'Africa romana*, IV, 1987, p. 133-135.
- DESSAU H., « Cirta », *RE*, 3, col. 2586-2588.
- DOUBLET G. et GAUCKLER P., *Musée de Constantine*, Paris, 1892, 129 p. et 14 pl.
- GASCOU J., « Les magistratures de la confédération cirtéenne », *BCTH*, nlle série, 17, 1981 (1984), p. 327-350.
- GASCOU J., « Pagus et casteilum dans la confédération cirtéenne », *Ant. Afric.*, 19, 1983, p. 175-203.
- GSELL S., *Monuments antiques de l'Algérie*, 2 vol. , Paris, 1901. Gsell S., AAA, f. 17, n° 126.
- HEURGON J., « Les origines campaniennes de la confédération cirtéenne », *Libyca Archéol. Epigr.*, t. V, 1957, p. 7-24.
- HEURGON J., « Fronton de Cirta », *RSAC*, 70, 1957-1959, p. 141-153.
- HINGLAIS U., « Deuxième catalogue du Musée archéologique de Constantine », *RSAC*, 38, 1905.
- HORN H.-G. et RÜGER C.-B., *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Bonn, 1979.
- Inscriptions latines de l'Algérie*, par H.-G. Pflaum, II, 1, 1957 ; II, 2, 1977.
- LE GLAY M., *Saturne africain. Monuments*, II, Paris, 1966, p. 22-31.
- LE GLAY M., « Sénateurs de Numidie et des Maurétanies », in *Epigrafia ordine senatorio, Tituli*, V, 1982, p. 755-781.

LEPELLEY Cl, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, I, Paris, 1979, p. 123-125 ; II, Paris, 1981, p. 383-399.

MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955.

PFLAUM H.-G. et PIGANIOU A., « La borne de Ksar Mahijiba », *RSAC*, 68, 1953, p. 217-228.

PFLAUM H.-G., « Remarques sur l'onomastique de Cirta », *Limes Studien*, 1957 (1959), p. 96-133 = *Scripta varia*, I, Paris, 1978, p. 161-198.

PICARD G.-Ch., « Une mosaïque pompéienne de Constantine et l'installation des Sittii à Constantine », *RA*, 1, 1980, p. 184-187.

PICARD G.-Ch., « Basilique et palais de Juba I^{er} de Numidie. Le palais de Sittius à Cirta (Constantine) », *BCTH*, 18, nlle série, fase. B 1982, (1988), p. 165-168 et p. 191-192.

VARS Ch., « Inscriptions inédites de la province de Cirta et recherches archéologiques sur Cirta », *RSAC*, 28, 1893, p. 236-343.

Nombreux articles dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine (RSAC)*, entre 1888 et 1971 (dernier volume paru).

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Ville